

# La philosophie allemande actuelle

WILHELM SZILASI  
Universität Freiburg i. Br.

## *Extrait*

Les recherches philosophiques allemandes sont influencées par les trois philosophes les plus importants: Heidegger, Jaspers et Hartmann. Je m'occupe particulièrement avec les tendances qui sont motivées par les diverses intentions de la philosophie de Heidegger, puisque je crois que son initiative est la plus importante. Je caractérise ses diverses intentions comme:

1. les problèmes de l'“analyse existentielle”,
2. les recherches pour fonder la possibilité de la réalité objective du “sujet” ou de la “conscience”,
3. les tendances d'établir la base d'un réalisme ontologique par le moyen de la “différence ontologique”,
4. l'achèvement d'une ontologie fondamentale pour les ontologies régionales.
5. la présentation des lignes décisives de l'histoire de l'être par le moyen de l'interprétation des lignes constructives de l'histoire de la métaphysique.

J'essaie de placer les tentatives actuelles de la philosophie dans ce cadre précis et je discute leur importance.

## *Mesdames et Messieurs*

Je dois tout d'abord vous demander de m'excuser si ce rapport sur les recherches philosophiques actuelles en Allemagne vous paraît trop subjectif. “Actualité” peut signifier: documentation, et dans ces conditions il lui faut être une revue complète. Mais l'actualité est aussi une constatation du rôle historique; elle désigne le vrai passage du passé à l'avenir. En ce sens il n'appartient à l'actualité philosophique que la discussion vivante, par laquelle le présent recueille tout ce qui est durable du passé pour la tradition, et par laquelle est tenue en

éveil notre sensibilité à ce qui seul influence le destin de la pensée pour l'avenir.

Le sentiment d'être obligé à cette forme d'actualité de la philosophie, caractérise l'oeuvre de Martin Heidegger. Le témoignage des grandes forces latentes, de la diversité et de la portée historique de sa pensée est qu'elle a influencée dans les directions les plus différentes le travail philosophique et a manifesté dans les domaines les plus divers son efficacité.

J'aimerais esquisser avant tout les motifs décisifs qui ont présidé au développement de la pensée heideggerienne, car ils dessinent la carte des diverses positions philosophiques actuelles, et non pas seulement en Allemagne. De ces motifs considérés comme agissant chacun pour soi, je ne citerai que les titres :

1. La méthode d'"analyse existentielle", développée dans *Sein und Zeit*.

2. Les recherches pour fonder la possibilité de l'objectivité ou mieux de la réalité objective de ce que l'on a coutume d'appeler depuis Descartes le "sujet" ou la "conscience".

3. L'ouverture d'une possibilité connexe : celle de dépasser Kant dans la direction d'un réalisme authentique. Ce dernier peut-être atteint par le moyen de la "différence ontologique", c'est-à-dire en effectuant sans arrêt, à chaque pas, et en maintenant au cours de chaque mise en question, la différence entre le mode d'être de l'existant et la détermination concrète de son contenu qui en fait tel ou tel existant. Quel que soit le domaine étudié, pourvu que la recherche maintienne concrètement la différence ontologique elle parvient à l'ontologie spécifique du domaine en question. Et parmi ces ontologies régionales, il en est une dans *Sein und Zeit*, qui est développée de la façon la plus complète et la plus exemplaire : c'est l'ontologie de l'expérience naturelle de l'existence humaine. Les ontologies régionales sont indépendantes les unes des autres. Elles ne sont en aucune façon réductibles les unes aux autres. Mais dans leur isolement elles sont privées de direction tant que les expériences fondant les différentes "ontologies régionales" ne sont pas explicitées en une ontologie fondamentale. L'achèvement de l'"analyse existentielle" de l'ontologie régionale de la subjectivité pour la découverte d'une ontologie fondamentale constitue le quatrième motif — de loin le plus décisif — de la démarche intellectuelle de Heidegger.

4. Ceci est en relation très étroite avec l'art de l'interprétation que Heidegger étend à presque toute l'histoire de la philosophie. Malheureusement les ouvrages importants sur Anaximandre, Héraclite, le *Sophiste* de Platon, les interprétations sur Aristote, Saint Augustin, Néo-platonisme, sur Descartes, Leibniz, Hegel, Nietzsche, ouvrages qui sont prêts à tirer et dont l'ampleur est considérable, ne sont pas encore publiés. Ils circulent néanmoins sous forme de copies si nombreuses et sont communiqués si souvent dans les cours publics, qu'ils exercent une influence extrême, tout comme aux temps où l'humanité n'avait à sa disposition, pour les livres les plus importants, que quatre ou cinq exemplaires manuscrits. L'élucidation de l'histoire de la philosophie est l'un des motifs les plus importants de la pensée de Heidegger. Elle appartient à la tâche maîtresse qu'il s'est proposée. L'ontologie fondamentale, qui vise à établir la base d'un réalisme philosophique, en même temps qu'elle est la condition de possibilité des ontologies régionales, doit être conquise à la suite de ce que, dans ses derniers ouvrages non publiés Heidegger nomme l'"histoire de l'être". Dans cette histoire est pensé le devenir réel, indépendant de toute subjectivité, et dans lequel d'une part s'effectue l'expérience de l'être, et d'autre part se manifeste l'organisation des modes d'être.

Ces motifs révèlent bien que les efforts de Heidegger sont appliqués à un dépassement intégral de Kant, mais d'un Kant assurément interprété dans ses intentions les plus profondes. Ces efforts visent à amener à leur efficacité historique propre les apports les plus positifs des anciens — en particulier d'Aristote — aussi bien que ceux des modernes et singulièrement de Leibniz, Kant, Hegel, Schelling.

A Hegel, Heidegger est lié par la conception d'une ontologie fondamentale, mais plus claire que celle que Hegel a eu devant les yeux en écrivant la *Phénoménologie de l'esprit*, dans une forme monumentale, sans cependant prendre une conscience nette du problème. Chez Hegel, en définitive, la phénoménologie n'est pas devenue une ontologie fondamentale. L'accès aux différentes ontologies, c'est-à-dire aux expériences ontologiques, est barré parce que Hegel fait de l'esprit un absolu. On peut même dire que c'est seulement grâce à ce "truc" qu'il peut parler de l'objectivité de l'esprit. Il a en effet pris la conscience en un sens si large que la description de la réalité du sujet peut bien en révéler avec évidence l'objectivité.

Il n'en reste pas moins que la phénoménologie n'est pas une

description objective de l'être du sujet mais plutôt une imposante subjectivisation de l'objectivité de l'esprit. Aussi n'est-ce pas sans raison que le matérialisme dialectique voit dans le Hégélianisme un "réalisme qui marche sur la tête". Mais nous assistons à l'une des plus tragiques confusions lorsque nous voyons nos contemporains, restés sous l'impression de quelques citations isolées de Heidegger, prendre position sans remarquer qu'il prépare la voie à l'une des plus importantes phases de la philosophie, à une preuve authentiquement métaphysique de la réalité de l'expérience, de la réalité du monde extérieur, historique, social. Ceux-là ne voient pas que, ce faisant, il accomplit son œuvre qui est de dépasser les croyances au miracle (reflet du monde dans la pensée, on ne sait trop comment ni pourquoi) ou la renonciation spontanée aux insignifiances du positivisme ou du sensualisme, et cela en recherchant les fondements exacts d'une métaphysique réaliste.

La part la plus importante du travail philosophique en Allemagne doit son impulsion au "virage" épochal de la métaphysique, qui est commencé par Kant et qui a atteint une culmination chez Heidegger. Il est indispensable de faire allusion ici à ce grand penseur qu'est Nicolai Hartmann et à son école. La discussion avec ce philosophe, ce que l'ontologie fondamentale doit depuis longtemps, n'est hélas pas encore en marche.

Le "virage" actuel brise avec la tradition cartésienne et kantienne de la subjectivité transcendente. Il est sur le chemin d'une métaphysique réaliste, et de ce point de vue rencontre les aspirations du marxisme. Il en résulte la tragédie habituelle de la pensée, celle qui a coutume de se jouer dans ces moments faciles à blesser que sont les époques productives de la philosophie; ces deux courants se font face sans se comprendre, bien que Heidegger soit lui-même naturellement très sensible et très ouvert à une coordination vivante avec la métaphysique historique et sociale concrète qui se manifeste, dans les ouvrages de Georges Lukács, bien que par exemple Robert Heiss, dans son livre *Marche de l'Esprit* et dans ses recherches en vue d'une dialectique authentique, s'efforce de trouver la jonction avec le matérialisme dialectique. Mais l'intensité avec laquelle se présentent pour nous les questions liées au temps atteint un tel degré, que l'intolérance qui repose sur la prévention sera certainement vaincue au cours de l'élaboration ultérieure de l'ontologie transcen-

dentale universelle, et sera surmontée simplement par l'évidence du problème posé par la situation. C'est l'affaire des philosophes attachés au développement traditionnel, d'en hâter la marche en avant. Car ils effectuent leur révision sous la pression de la nécessité historique et comme une conséquence des questions que la tradition nouvellement interprétée leur impose.

Cette tradition, Heidegger l'a interprétée avec le plus de profondeur. Le principe conducteur de cette interprétation est l'idée d'une coordination continue de la philosophie et de la compréhension de l'être, cette gigantomachie qui n'a jamais de fin et qui tente inlassablement d'exprimer par des mots l'articulation de l'être en ses différents modes qui toujours se distinguent et toujours se perdent dans son unité. Je ne mentionnerai à ce sujet que les travaux de Gerhard Krüger, Hans Gadamer et Walter Bröcker.

J'attribue une importance exceptionnelle à la série *Überlieferung und Auftrag (Tradition et mission)* publié par E. Grassi, ainsi qu'à ses propres travaux. Cette série a l'intention de se transformer en centre d'efforts tendant à la communication des moments productifs de la tradition et de nos recherches métaphysiques actuelles dans le domaine de la philosophie de l'histoire et de l'humanisme intégral de l'esprit. Mon propre livre dans cette série, *Puissance et impuissance de l'esprit*, a pour sujet le dialogue *Philèbe* de Platon. Il tente de l'interpréter dans sa totalité, du premier au dernier mot et à la lettre sans interruption ni omission; il s'efforce aussi d'interpréter l'étape décisive de la philosophie aristotélicienne avec l'intention de faire ressortir les traits fondamentaux d'une ontologie réaliste, d'une ontologie qui, au sein de l'unité de l'être, vise la multitude des modes d'être, et en premier lieu le mode d'être objectif du sujet. Il va de soi qu'au centre de ces préoccupations, il y a l'étude de la subjectivité, c'est-à-dire une recherche qui, à partir de l'étude des caractères d'être du sujet, s'efforce de développer la structure de l'objet de la science, la structure des comportements humains et du devenir historique. Heidegger a accompli la tâche importante de clarifier tous les arguments persuasifs d'une critique de la subjectivité de la philosophie classique. Les différentes recherches d'aujourd'hui sur Hegel, Kierkegaard et Nietzsche sont influencées par sa position.

En définitive. Heidegger a créé un instrument. Il dépend de nous de l'utiliser avec fruit. Mais il est déplorable que cette utilisation

porte en premier lieu sur "l'analyse existentielle". Les publications traitant ce sujet sont innombrables. Elles courent le risque de perdre contact avec le problème essentiel, tâche à laquelle nous devons nous tenir, qui est de dévoiler dans une variété et une étendue toujours plus grandes l'ontologie de l'expérience naturelle, et cela aux fins de trouver en elle les expériences originaires qui sont les fondements de l'ontologie de l'histoire, de la nature et de la science. Nous n'avons pas le droit de cacher, qu'ici des fautes sont commises. Au lieu d'une ontologie, nous ne trouvons, dans les cas les plus favorables, qu'une anthropologie. Celle-ci, conformément à son propre principe, est une description ontique des phénomènes qui appartiennent à l'unité formelle concrète de l'existence humaine. Les recherches anthropologiques ne seraient ou ne sont existentiellement ontologiques qu'à condition de décrire les possibilités de variation de ces caractères constructifs en sorte que l'unité structurelle de l'existence-humaine en devienne manifeste. Ce qu'il était le programme et le travail très impressionnant de Husserl. Ses idées trouvent un terrain favorable aussi en Allemagne. Malheureusement pas aussi favorable qu'en France, en Belgique, ou en Amérique. Nous éprouvons particulièrement dans notre école à Freiburg le devoir de révéler les principes extrêmement féconds de notre grand maître. Le commencement est fait par Fink et Landgrebe. J'espère qu'un résumé prochain des travaux philosophiques allemands pourra rendre compte des résultats considérables.

A mon avis la tâche la plus urgente est de faire l'ontologie de l'organicité de l'existence-humaine dans l'unité qu'elle forme avec son entourage qu'elle se subordonne. Le problème essentiel serait, à ce point de vue, de faire l'ontologie de la vie de la langue et de montrer comment elle peut, en tant qu'organisme, conserver par elle-même ses propres modes d'être. Les tentatives de la logistique, quelle que soit leur valeur, n'atteignent pas à cette dimension.

Le fil conducteur conforme à nos efforts en vue d'élaborer des ontologies régionales nous est offert par les sciences, et en premier lieu par les sciences physiques. Elles représentent les expériences ontologiques de la nature. C'est du moins ainsi que les comprennent ces grands physiciens et biologistes qui donnent à notre époque son visage particulier. Leurs tentatives et leurs visées sont pour le moment plus précieux encore que leurs résultats. Lorsque les savants

rendent compte de leurs expériences, ils retombent facilement dans le kantisme ou se perdent en d'irrationnelles divagations qui le plus souvent traduisent mal leurs intentions. Mais songez seulement à Heisenberg ou à Spemann et à ses écoles et vous voyerez comment la conscience lucide trouve sa mesure dans les grands cadres que lui offre la nouvelle métaphysique. La dernière vue de Spemann, concernant la mécanique du développement animal, est le pressentiment que le mode d'être des facteurs mécaniques possède la plasticité de cette unité constructive que la philosophie aristotélicienne désignait du nom de ψυχή (psyché). Par suite le mode d'être de la vie est l'unité organisée qui se conserve de façon continue et règne sur tous les moments de l'ensemble composé en dépit de leur structure variable.

Pour le moment l'ontologie fondamentale, c'est-à-dire l'analyse des possibilités dans le développement historique concrètement posées d'expériences ontologiques non naturelles, est quelque peu négligé dans le développement philosophique. Faute de connaissance plus étendue sur cette littérature, je ne puis que vous renvoyer à l'ouvrage d'Eugène Fink et à mes propres essais. Mais la suite véritable de ces recherches c'est de Heidegger lui-même qu'il faut l'attendre. Le postface et la nouvelle introduction à *Qu'est-ce que la métaphysique*, le mémoire *Sur l'essence de la vérité*, les interprétations publiées de Hölderlin et la *Lettre sur l'humanisme*, sont des indices, malheureusement trop restreints, de la direction que prend le travail qu'il poursuit dans l'ombre.

Il y a en chemin des efforts considérables à fournir avant de parvenir à comprendre ontologiquement l'expérience historique. Il est hors de doute que le style de la recherche s'est complètement transformé. L'intérêt va moins aux faits historiques eux-mêmes qu'au mode d'être du procès que nous appelons l'historicité de l'existence humaine. Mais, ici les ressources conceptuelles ne font encore que naître. Le matérialisme historique et sa méthode dialectique ont sans doute fourni une contribution importante, il manque malgré tout l'apport décisif. Jusqu'à présent le matérialisme historique n'a décrit sur le mode réaliste que le contexte de ce qui se produit en fait. Mais ce réalisme manque de fondements ontologiques et par suite il est, suivant le point de vue auquel on se place, à une façon relativiste. La discussion intolérante continuera jusqu'à ce que se révèle la réalité du procès historique, c'est-à-dire la réalité du mode d'être de

l'être historique. Cette réalité est dépendante de l'historicité de l'existence-humaine, car c'est elle qui est caractérisée par la présence continuelle du passé à travers la remise et la reprise de la tradition. L'historicité est le constituant essentiel de la vie mondiale, c'est pourquoi l'histoire est toujours histoire du monde, et c'est ça ce que nous comprenons avec la détermination "histoire universelle". Monde signifie que l'homme ne vient pas dans un milieu indéterminé, mais au contraire, vient au "monde", c'est-à-dire que déjà par le seul fait de sa venue il assume le présent de ce qui a eu lieu et, au cours de son séjour ici, en transmet la tradition. Histoire signifie genre humain, genre humain signifie condition humaine, et condition humaine signifie nécessité de trouver son lieu de séjour au sein d'un courant qui sauvegarde le passé et préforme l'avenir.

Ce qui exige les plus grands efforts du fait des recherches philosophiques c'est l'ontologie des sciences. La philosophie remplit ses devoirs originaires seulement quand elle sait démontrer la réalité de nos connaissances et éliminer toutes les spéculations diffuses, toutes les tentatives de voiler les faits concrets et les devoirs moraux. La grande philosophie des seizième et dix-septième siècles a établi la dignité et l'autorité des sciences. Les problèmes nouveaux exigent une légitimation nouvelle du réalisme aussi bien par la science que par la philosophie. Le réalisme de Kant et surtout celui de Schelling ne sont pas encore interprétés d'une manière assez approfondie. Si nous ne voulons pas exposer à un risque le rôle historique de la philosophie, nous devons réaliser l'idée d'Aristote de la *prima philosophia* et des sciences considérées comme philosophie. Telle est la tâche que devra accomplir l'expérience ontologique.

La situation actuelle de la philosophie allemande présente la plus grande ressemblance avec la situation de la philosophie post-kantienne. Kant s'était proposé de fonder l'idéalisme d'un point de vue critique, c'est-à-dire de le surmonter. Son chef-d'œuvre est d'avoir découvert le vrai sens et la portée de l'idéalisme qui régnait depuis l'antiquité, comme idéalisme transcendantal c'est-à-dire comme réalisme ontologique. Mais la tâche était bien trop considérable et ses forces encore trop prisonnières de ce qu'il voulait vaincre. Aussi ne parvint-il pas à surmonter la subjectivité, pour pouvoir comme il disait, "lire le texte de la réalité", après en avoir conquis les lettres.



Nous ne sommes ni tout-puissants ni omniscients. Les chemins de la philosophie ne sont pas des lignes droites. L'idéalisme allemand a cherché à surmonter l'idéalisme subjectif. Schelling fut le premier qui tenta, par rapport à la science, de penser les traits fondamentaux de l'expérience ontologique du réel et qui tenta de la faire en remplaçant l'apriorité de la pensée déductive par l'apriorité de l'objet, c'est-à-dire de la Nature. Toute sa philosophie de la Nature — et c'est pourquoi elle a du point de vue de la science physique quelque chose d'obscur — est une ontologie de l'expérience fondamentale, c'est-à-dire d'une expérience qui surmonte les limites de l'expérience sensuelle, donc l'ontologie d'un domaine d'être isolé. Ce domaine d'être n'était pas rigoureusement déterminé parce que l'ontologie fondamentale manquait encore. Quant à l'ontologie fondamentale de Hegel, elle fut si bien enfouie dans la dimension de la subjectivité qu'elle ne pouvait offrir aucune base à des expériences ontologiques régionales. Schelling se tourne donc à nouveau, et souvent avec beaucoup de génie, vers les expériences ontologiques fondamentales, or l'ontologie fondamentale de Hegel est faussée et insuffisante en face de la diversité des expériences ontologiques propres à chaque domaine. La preuve? Voyez l'*Encyclopédie* dans laquelle l'expérience ontologique qu'il voulait pousser dans les différents domaines du réel s'avère impuissante de traiter l'ontologie de la nature. Ces deux moments d'insuffisances réciproques — d'une part l'insuffisance des fondements ontologiques (chez Schelling), d'autre part celui des expériences ontologiques de la réalité (chez Hegel) et le fait que les deux grands philosophes contemporains ne s'entendaient pas sur une réunion de ses efforts — enferment en eux la plus grande tragédie de la philosophie allemande. Les conséquences, vous les connaissez, et il n'est guère utile d'épiloguer plus longuement sur elles. La tâche actuellement en cours c'est de faire que l'ontologie fondamentale de l'expérience naturelle soit le tournant décisif du développement métaphysique, c'est-à-dire d'en exploiter la fécondité en élaborant des ontologies réelles dans une expérience ontologique consciente et rigoureuse.

Nous vivons peut-être en un temps favorable. Il est possible que l'unité latente d'un tour d'esprit philosophique naissant soit plus forte que les divisions d'opinions, d'inclinations ou d'aspirations. Le désaccord dans les tendances politiques et l'irrésolution qui règne au sein des engagements humains immédiats sont peut-être un milieu

fertilisant et propice à l'éclosion et au développement de ce à quoi nous travaillons non pas dans la nostalgie d'un simple désir, mais bien aussi dans la clarté d'un problème à résoudre. Aussi est-il bien compréhensible que les tendances actuelles cherchent un conseil et une orientation du côté des grands commencements: Kant, Schelling, Hegel.

La détresse est grande et le secours nécessaire. Particulièrement pour la nouvelle génération à qui l'on transmet la tâche et qui doit se diriger péniblement dans un labyrinthe de contestations et de difficultés innombrables. Nous manquons de livres, nous manquons de revues périodiques permettant la collection des textes. Et je voudrais indiquer ici la première tentative couronnée de succès, celle de la *Zeitschrift für philosophische Forschung (Revue des recherches philosophiques)*, éditée par Schischkoff. Nous manquons de tranquillité. Mais peut-être n'avons nous pas à vérifier sur nous-mêmes le jugement d'Aristote qui veut que la philosophie ne se développe qu'au moment où la libération de tout besoin et de toute charge s'est enfin instaurée. Ne désavouons pas cette expérience un peu réservée qui nous révèle que l'universelle absence de tranquillité et la multitude d'engagements constituent éminemment l'atmosphère propre à la pensée philosophique. Elle nous forcera à nous trouver là où il est impossible de se perdre, dans la réalité de ce réel prodigieux, qui est juste assez grand pour les différences des problèmes et juste assez petit pour que nous y retrouvions le chemin de chez nous, c'est-à-dire pour que nous nous y retrouvions tous ensemble. Les grandes décisions habitent un lieu de ce petit espace. Que ce lieu soit notre solidarité.